

ORATEURS
ET
SOPHISTES GRECS.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

ORATEURS

À

ET

SOPHISTES GRECS.

CHOIX DE HARANGUES,
D'ÉLOGES FUNÈBRES,
DE PLAIDOYERS CRIMINELS ET CIVILS,
DE DISSERTATIONS,

DE

PRODICUS, PÉRICLÈS, ANTIPHON, ANDOCIDE, LYSIAS, ISOCRATE,
ISÉE, LYCURGUE, HÉGÉSIPPE, HYPÉRIDE,
DINARQUE, DION CHRYSOSTOME, ET MAXIME DE TYR.

TRADUCTION PUBLIÉE

PAR UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ.



A PARIS,

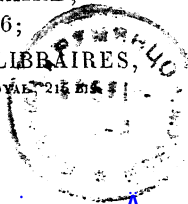
CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,

RUE DE L'ÉPERON, N° 6;

CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,

PLACE DE LA BOURSE, 13, ET PALAIS-ROYAL, 215.

1842.



À

DES PRINCIPALES PHASES

DE

L'ÉLOQUENCE PROFANE EN GRÈCE.

CHEZ les Grecs, l'éloquence naquit dès les temps les plus reculés. Elle aida la poésie à jeter les premiers fondements de la civilisation ; elle anima diversement le langage des héros d'Homère ; elle fut chantée avec enthousiasme par Hésiode. Toutefois, dépourvue de tribune, elle se taisait sous le pouvoir absolu des rois. Législatrice encore, comme à son berceau, elle dut prendre des formes sévères dans la bouche des Lycurgue, des Zaleucus, des Solon. Elle passa dans les camps, et devint guerrière avec Miltiade, Aristide et Thémistocle, dont elle couronna les héroïques efforts. Enfin, la politique lui ouvrit une arène passionnée. De là, cette source abondante d'ornements dont elle embellit l'histoire.

Syracuse eut la gloire d'ouvrir la première école d'éloquence. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que *la censure* à l'usage des despotes de ce temps fut l'occasion qui la fit naître. Or, voulez-vous savoir ce qu'était cette censure sous un Hiéron II ? Le scoliaste du rhéteur Hermogène vous l'apprendra : « L'usage de la parole, dit-il, fut entièrement interdit aux Syracusains, et ils ne purent plus s'exprimer que par gestes. » A cette prohibition étrange, des critiques rattachent ingénument l'origine de la pantomime. C'est se moquer : des tribus sauvages, qui n'ont

jamais rien vu de pareil, possèdent une pantomime très expressive. Sans doute, cette défense, si elle eut jamais lieu, devait se borner aux réflexions sur le gouvernement : c'était encore assez pour la censure, dans la patrie des Phalaris. Le geste restait au peuple : eh bien ! il en fit un, mais terrible, et le trône s'écroula, et la démocratie s'éleva sur ses ruines. Alors retentirent entre les citoyens, long-temps muets, mille accusations ardentes ; de toutes parts on dénonçait aux tribunaux populaires ceux qui avaient favorisé les violences du gouvernement déchu. On sentit la nécessité de savoir parler pour se défendre. Des premiers essais naquirent les règles et les théories. Reconnaissons ici la place de la *rhétorique* dans l'ordre social de l'antiquité, où toutes les affaires publiques et privées se traitant devant le peuple entier ou devant une portion considérable du peuple, la parole était l'instrument universel, l'éloquence la condition de toute influence, et la rhétorique l'étude obligée de tout homme d'état.¹

La théorie de l'art oratoire se développa en Sicile par une suite non interrompue d'orateurs, de rhéteurs, de philosophes, de sophistes, depuis Empédocle d'Agri-gente, jusqu'à Thrasymaque. L'improvisateur Gorgias, qui florissait vers l'an 480 avant notre ère, malgré ses brillants défauts, rendit à cet art des services essentiels. Ses nombreux disciples, orateurs d'école ou de tribune, firent concourir la théorie et la pratique aux rapides progrès d'un art auquel une vogue durable semblait assurée. Quel dialecte parlaient tous ces souples et harmonieux artisans du langage ? Ici l'histoire littéraire se tait. La Sicile, qui, dans les temps modernes, s'est fait un idiome par-

¹ M. Cousin, *Argument du Gorgias* ; t. III, de sa traduction de Platon, n. 136.